

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## Les Cadavres

La classe ouvrière, en la plus douce des périodes, n'est même pas large.

Si l'on n'est pas tout à fait murier dans la nouvelle édition de la *Hache*, peut s'en faire. Les jours maigres sont venus.

Naguère, on pouvait « se débrouiller » dans le village des reuils. Bon nombre de syndiqués, voire de syndicalistes, étaient devenus patrons, mais parfois le bon nom ne avait gagné de l'argent, amassé des fortunes rondes et cispensées à la ronde l'exemple du travail honnête et officiellement récompensé. Par ailleurs, les hauts salaires rendaient la vie supportable. On mangeait, vous n'entendez bien, on mangeait ! De temps en temps, on taquinait le patron à propos de salaire et tout allait bien.

Ce temps de jouissance et de profit est fini. La réaction est apparue. Libéré des contraintes imposées par les circonstances passagères et encouragé par une politique à laquelle un représentant, parmi les plus symboliques, du Comité des Foyers, le capitalisme a retrouvé sa voie, ses moyens, sa méthode et il manœuvre selon un plan éternel qui est l'asservissement de la classe ouvrière, laquelle pouvait se croire appelée à la jouissance intégrale des choses.

C'est le choc en retour inévitable et fatal du laisser-aller des années de guerre, alors que la nécessité dictait en fait une *Union Sacré* à laquelle ne participaient ni les cervaeux, ni les cours. On se tolérait. On était loup et chien à la curée. Un jour devait venir où les plus forts materiaient les plus faibles.

Et voilà : Tendance à la baisse des salaires ; Tendance à l'allongement de la journée de travail ;

Tendance au surmenage et à la mécanisation, d'autre part répression à outrance, emprisonnements, refus d'amnistie, atteintes systématiques aux libertés constitutionnelles, augmentation d'impôts ; en perspective, le pain à 1 fr. 50 le kilo ; le sucre à 5 francs, le charbon introuvable... en un mot la misère, la misère noire. Qui pourra se flatter d'échapper à cette détresse menaçante ? Quelles corporations privilégiées pourront, dont le Capitalisme et l'Etat achèteront le restant. Quant au reste, c'est-à-dire la masse..., elle n'en mène plus large aujourd'hui, que fera-t-elle demain ?

A la C.G.T., où l'on fait profession de penser à et d'agir pour la classe ouvrière organisée et consciente (?!), à la C.G.T., où l'on est des militants responsables, on n'a pas le temps de s'arrêter à de semblables vétilles. Si les troupes sont enfermées dans le *défilé de la Hache*, c'est malin ! On n'en sera que plus à l'aise pour préparer le Congrès à la C.G.T. on est toujours en état de préparation de Congrès et par un très curieux hasard, on s'arrange toujours pour démolir préalablement l'opposition. Avant Lyon, il y eut le coup du juin. Avant Orléans, il y a eu ce que vous savez. M. Jouhaux, M. Merrihew, sont sortis victorieux de Lyon. Il gage qu'ils sortiront triomphants d'Orléans.

Is la connaissait l... .

Je remarque qu'à la C.G.T. on a l'âme légère. Les responsabilités pesent évidemment très peu aux responsables. La sérendité d'un Jouhaux, le culte d'un Merrihew, la gaillardise d'un Dumoulin, da faute grossière d'un Lenôf, ne sont pas le moins du monde altérées par le chaos de misères matérielles et morales syndicalement amassées sur le prolétariat. Chevaliers sur leur siège campion, à leur fonction plus héroïquement certes, que des ministres de la Bourgeoisie, Technopoles, Saint-Simoniens et moralistes à la Proudhon-Proudhon adapté au goût du jour ! — pour fructifier, à temps perdu, des ateliers qui s'ils ne font pas « disparaître » les personnes selon le formule de maître, présentent du moins, sur l'atelier capitaliste, l'extrême avantage de comporter le minimum d'effort pour le maximum de profit.

Ah ! ce n'est pas l'Atelier confédéral, ce n'est pas rue Grange-aux-Belles, ce n'est pas rue Baudin, qu'il est tenté de se succéder. C'est à Alais.

Ici ou à l'estomac robuste et l'on trouve la vie belle, les cadavres n'empêchent pas de rigoler et de dormir. Avez-vous remarqué avec quelle promptesse un Bidegaray s'est installé ? Il était à l'affût : Il a enjambé les cadavres !

Ne nous flançons pas trop aux apparences. Les vivants sont plus morts qu'ils n'en ont l'air : ils sont morts moralement. C'est leur cadavre à eux, qui empêche l'atmosphère, et qui empoisonne les consciences. Le tort de l'opposition syndicaliste a été de les ménager. Il y a plus d'un an qu'on aurait dû pousser du pied les cadavres dans la tombe entrouverte. On n'a pas pu : on a en peur. On a été débouinaire jusqu'à la fièvre.

Cela se paye.

La classe ouvrière de France doit s'attendre à beaucoup souffrir, aïe dit déjà. Elle a été ignoble ; elle a été abjecte : elle a démontré et écoulé le monde entier par son ignominie et son abjection. Il faut se racheter par la souffrance. Qu'elle accepte donc son calvaire avec un stoïcisme raisonnable, comme un châiment nécessaire et mérité. Tout ce que nous pouvons lui souhaiter de mieux, c'est encore plus d'oppression et de misère. Il ne nous déplairait pas de voir des cosaques la fouiller dans les ruelles. Elle n'aura acquis de droits à la révolte que lorsqu'elle pourra exhiber ses plaies saignantes à la face de l'univers, comme ont montré les leurs ces peuples martyrs, que nous avons laissé tourner, et qui, aujourd'hui, revivent, ressuscitent !

Quand la classe ouvrière de France resuscitera, les cadavres s'évanouiront d'eux-mêmes dans le domaine des ombres.

RHILLON.

**Lu dans l'Action Coopérative :**

« Le blé à 100 francs les 100 kilos, c'est le pain à 1 fr. 30, quatre fois plus élevé qu'à la guerre. »

« Le consommateur ne desserrera le carcan qui l'étranglera, quand il pourra manger son pain quotidien, que par la création de meuneries-boulangeries coopératives semblables à celle qui existe à Condorcet. »

## Fédération Anarchiste

### Anarchistes !!

Pour protester contre l'arbitraire sous toutes ses formes !

Pour combattre le militarisme et son fléau... la guerre !

Pour manifester votre solidarité envers tous les emprisonnés !

Pour réclamer l'amnistie totale !

Pour éléver votre voix contre la bêtise humaine et scélérité de nos gouvernements ;

Vous viendrez tous au Meeting organisé par l'Union des Syndicats, le dimanche 1<sup>er</sup> août à 2 heures de l'après-midi au Pré-St-Gervais.

Vous vous grouperez tous, autour de la tribune de la F. A. !

**ORATEURS INSCRITS**  
**Sébastien FAURE, LE MEILLEUR, VEBER, FISTER, HAVANE, CASTEAU, RAIMBAUD, BASTIEN, etc.**

0 0 AU SUJET DE L'AMNISTIE 0 0

Alexandra Myrial

### POUR LA VIE

Préface d'Elisée Reclus

1 fr. 50, forte brochure de 76 pages.

Nouvelle édition, 1 fr. 50

Frano, recommandé, 1 fr. 50

En vente à la Librairie Sociale,

69, boul. de Belleville

Adresser commandes et mandats

a Bidaut

## Le Geste de Pardon de nos Parlementaires

Ceux qui l'attendait large, humain, et le geste de pardon de nos parlementaires, les malheureux qui souffrent dans les grottes républicaines et aussi ceux qui souffrent de savoir les leurs en si pénibles conditions ; tous ceux qui espéraient une Amnistie pleine et entière vont être saigné de profondément désillusions.

Pour notre part, nous qui ne nous sommes jamais trompés sur l'action des Chambres, et qui ne croyons pour faire aboutir toutes revendications, toutes réformes, que sur l'action propre des intéressés, du peuple en l'occurrence, nous ne sommes pas autrement surpris des discussions infâmes qui retardent le vote du projet de loi d'Amnistie, et des rejets d'amendements qui auraient pour but de l'amenuiser. Et l'accuechemen laborieux de la Chambre des députés, qui ne permettra sans doute, le débat au Sénat qu'à la rentrée des vacances, nous démontre qu'il n'y a rien de bon à attendre des Parlements, qui, depuis comme avant le suffrage universel, n'ont fait que dupes complices à l'avocat qui l'avocait si bien.

Il ne s'agit donc ici que de rechercher les moyens de les faire rendre à la liberté. Les moyens de les faire sortir du tombeau pour les rendre à la lumière, à la vie. Les moyens de les faire sortir des lieux malades où ils souffrent pour les rendre à leurs affections, à leurs parents, à leurs amis.

Et pour l'Amnistie large, totale, il n'y a pas d'autres moyens que d'en appeler au peuple.

Peuple, mot qui signifie, selon les époux, les circonstances, révoltes ou lâchetés. Mais lui seul, le peuple, lorsqu'on sait le prendre, lorsqu'on sait faire appel à lui, lorsqu'on sait le faire vibrer, est capable de grandes choses. Lui seul, qu'on veuille ou non, constitue une force suffisante pour faire pression sur les gouvernements et leur imposer ses volontés.

Ne dédaignons pas cette masse amorphe et dont la passivité peut déconcerter ; mais masse qui nous appartient de réveiller, d'éduquer et d'entrainer à l'action.

Sans elle, sans la force populaire, sans son secours, nos efforts toujours seront vains à l'inverse.

C'est pourquoi l'Amnistie doit cesser d'être une question particulière, n'intéressant que peu, médiocrement ou beaucoup tel ou tel groupement. Elle doit être, dès maintenant, une question d'ordre général, qui doit primer toute autre.

Il y a du salut de dizaines de milliers d'hommes.

Et si nous voulons qu'en haut lieu on nous entende, appelons-en au peuple, comme on a su le faire pour tirer du bagne Dreyfus et Rousset.

CONTENT.

COMMENT NOUS AIDER ?

En faisant connaître le *Le libertaire* à ses camarades de travail, en se faisant l'ardent propagandiste du journal, soit en prenant l'initiative de le vendre soi-même à l'entrée, soit en l'achetant au débiteur, à la bourse. Soit en distribuant les tracts du Comité de diffusion, ou bien des numéros inventus. Soit encore en nous créant des dépôsitaires.

COMMENT NOUS AIDER ?

En nous demandant des listes de souscripteurs, en faisant des collectes pour le journal, en nous envoyant votre offre.

MAIS PAR-DESSUS TOUT, CAMARADES, le meilleur moyen de nous aider, et nous à insisté dans l'intérêt de notre propagande anarchiste révolutionnaire, CEST DE S'ABONNER ET DE NOUS FAIRE DES ABONNÉES.

### Le premier affranchissement

Je suis de passage à Munich, dans l'Allemagne du Sud. À l'Université, qui est très belle, j'ai assisté à une soutenance de thèse pour le doctorat en théologie. Nous avons Français, dépassé ce stade : la théologie ne fait plus partie de notre enseignement officiel. Elle y reviendra peut-être qui sait ; il ne faut pas triompher trop tôt.

Et la société bourgeoisie, aujourd'hui comme hier, nous démontre, prématurément, que nous aurions tort de trop compter sur son indulgence et qu'elle est toujours disposée à conserver en ses grottes, le plus longtemps possible, ceux qui n'ont point su faire jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la mort, à leur devoir ». Il lez qui n'ont pas voulu se sacrifier totalement pour défendre les intérêts des capitalistes de ce pays.

Car il ne s'agit pas pour nous, en réclamant l'Amnistie, d'implorer la pitié, le pardon pour ceux que nous considérons non comme des coupables mais seulement comme des victimes. Les prisonniers, détenus, bagarres, sont les victimes, en effet, de l'organisation sociale, de ceux qui les ont poursuivis et condamnés, de ceux qui les maintiennent emprisonnés.

Il ne faut pas oublier non plus que c'est dans la capitale, là où le gouvernement pouvait craindre le plus, que furent concentrées toutes les forces de résistance de la bourgeoisie, du capitalisme.

Et maintenant, camarades de province, jugez de la bonne foi de ceux qui vont, racontant les balourdes que nous dénonçons, quand vous saurez que ceux qui ont fait échec à la grève sont les éléments les plus réformistes, les plus disciplinés, ceux qui, excepté dans l'action, sont les plus fermes soutiens de la politique confédérale d'aujourd'hui. — SOLTICE.

Leurs raisons, leurs excuses sont plausibles, sont valables, sont bonnes du fait qu'elles avaient pour but de soustraire leur individu à l'entreprise, à l'autorité des

Administration et Rédaction :  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

### ABONNEMENTS :

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMIER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

## Le Vide

dans l'autre vie, les choses ne seront plus les mêmes ; ils auront le bonheur et ce sera le riche qui souffrira.

En Russie le bolchevisme a pu se maintenir malgré la religiosité populaire. Le gouvernement de Lénine n'a pas osé toucher à la religion et les foulés vont comme sous l'islamisme, prosterné devant les icônes. La religion des Russes est moins dangereuse, ce n'est pas catholicisme, le prêtre n'est pas un fonctionnaire qui a son chef à Rome. Les Russes espèrent que l'affranchissement religieux se fera peu à peu à la faveur des lumières répandues partout.

D'ailleurs on peut dire que la révolution russe s'est faite en dehors du peuple. Elle est l'œuvre d'une minorité d'intellectuels et d'ouvriers instruits ; la masse a suivi par passivité ; comme elle est moins malheureuse, elle approuve maintenant le nouvel état de choses.

Mais lorsque la révolution doit partir d'en bas, être l'œuvre du peuple lui-même ; elle est difficile si la masse est encore aux mains des propriétaires.

En France, la masse ne croit plus, cela flétrit mon patriotisme si j'en ai un. L'effort énorme donné par les catholiques pendant la guerre n'a pas rendu. Les soldats allaient à la messe par ennui ; pour avoir une cigarette ; mais la foi n'a pas mordu ; après comme avant, ils restent convaincus que « tout cela c'est des bêtises ».

Certes, la propagande anti-religieuse reste utile, les enfants pourront être à nouveau contaminés. Mais ce qu'il faut surtout c'est inspirer aux masses le désir de leur affranchissement économique.

Doctoresse PELETTIER.

Pierre Kropotkin

### L'ANARCHIE

Sa Philosophie — Son Idéal

Prix : 1 fr.

Franco, recommandé, 1 fr. 45

En vente à la Librairie Sociale,

69, boul. de Belleville

Adresser commandes et mandats

a Bidaut

Le rôle du syndicat serait puissant s'il était inspiré par des idées générales, maturement analysées et vigoureusement diffusées par des leaders à l'avant-garde de la bataille.

Malheureusement, toutes les unités syndicales n'ont pas un bagage social très abondant. Leur éducation philosophique est faible ; les exigences du laboureur quotidien ne leur ont pas permis de meubler richement leur cervace.

Beaucoup de syndiqués ont du cœur, de l'enthousiasme, de l'énergie ; mais comme on laisse s'agiter dans le vide, la lutte contre le patronat n'a pas l'efficacité nécessaire.

On vit dans l'

## LES NUANCES INSTINCTIVES ET LA MORALE POSITIVISTE

(Suite et fin)

Qu'est-ce « raison » ?.. Qu'est-ce « sentiments naturels » ?.. La raison n'est-elle point naturelle ?.. En quoi est-elle distincte des « sentiments » ?.. Et que veut bien dire cette parole : « sentiments » ?.. Je sais fort bien, l'auteur de l'article cité m'enviait chercher des éclaircissements dans un traité de psychologie, n'importe lequel, de ceux dont les fils des bourgeois se bousculent le crâne dans les classes de première... Mais non, je ne ferai point cela ; je sais parfaitement bien que tout ce qu'on trouve dans ces manuels-là c'est de la métaphysique — c'est-à-dire une série de mots enfilés, mais ne correspondant à rien de précis, de vrai, et surtout, — je le dirai pour être agréable à l'auteur même de l'article — ne se basant pas sur l'expérimentation, dans les idées qu'ils veulent représenter.

De deux choses l'une : ou on croit à l'existence de l'âme et on crie à la « méchanceté » des nuances instinctives — ou on n'y croit point, et alors on doit forcément nier tant la « méchanceté » que la « bonté » des nuances instinctives, reconnaître qu'il ne peut être question ni de méchanceté, ni de bonté pour ces nuances. Il n'y a pas d'« âme », il y a des organes, qui fonctionnent — comme je le disais dans mon précédent article — dans un but unique, qui n'est ni bon ni mauvais : la vie de l'être. C'est ce qu'on ne devrait jamais se lasser de répéter... S'il y a lieu de parler de « bonté » ou de « méchanceté », ce n'est point en considérant les fonctions en elles-mêmes — c'est-à-dire les nuances instinctives —, mais leur manière de fonctionner : normale ou anormale, bonne ou mauvaise, morale — si vous le voulez bien — ou immorale.

Nous usons — et cela, souvent malgré nous — d'une infinité de mots vagues, reposant sur des idées fondamentales lumineusement fausses ; tels sont tous les mots qui se basent sur l'idée de l'*existence de l'âme*. Ces mots — nous les avons par trop entendus, par trop sucs, pour que nous nous puissions débarrasser d'eux ; nous les employons, pour ainsi dire, mécaniquement, sans nous rendre vraiment compte de ce qu'ils signifient, de ce qu'ils cachent, surtout, de vrai ou de faux, derrière eux. Je l'ai déjà dit, et je le répète : l'anarchiste, doit répugner plus qu'aucun être humain, à toute croyance dans l'existence d'un dieu, quel qu'il soit, — qu'il soit nommé *gâne*, « conscience », *impératif catégorique* ou « raison agissant en dehors du corps des sentiments naturels », pour les anarchistes toutes ces choses ne sont que des simples fictions de l'imagination humaine ; et toutes les nouvelles dénominations par lesquelles on essaye encore de présenter ce dogme pourri de l'existence de l'âme, ne sont que des procédés hypocrites d'idéologues.

Dieu — âme immortelle ou même mortelle — conscience tyramique — « sens » du devoir — raison en opposition avec les « sentiments naturels » de l'individu — intégré bien compris — impératif catégorique —, sont et resteront toujours des mots vides de sens, servant à révélir une même et seule erreur fondamentale, dont on peut dire que c'est l'erreur la plus ancienne, formant la base de toutes les erreurs humaines : la *croyance en l'existence d'une âme « intérieure », distincte et antagonique du corps « matériel »*. C'est la fable religieuse, dont je parlais dans mon précédent article, et qui chante ainsi : — « Il y a un abîme infranchissable entre les hommes et les animaux ; l'homme se distingue des animaux par le fait qu'il a une âme, une âme immortelle ; et l'âme », loin de vivre en harmonie avec les nuances instinctives « animaliques », vit en continuant antagonisme avec elles. D'où la conclusion fatale que l'âme « bonne », lutte contre les nuances instinctives « méchantes » ; d'où la conclusion aussi qu'il peut exister des nuances instinctives « méchantes ».

dans l'hebdomadaire *Functionnaire*, que le centralisme serait meilleur. En un mot, un bon petit comité directeur ne lui déplairait pas du tout, à condition qu'il en fasse partie.

Pauvre syndicalisme devenu organisme de conservation sociale, et dont les organes sont les « terres-neuves » du régime capitaliste.

En effet, en entonnant l'hymne à la production », ils évitent à nos exploiteurs de le faire.

Un exemple : je travailais dernièrement dans une grande maison d'automobiles, la banlieue parisienne. Mais cette usine existe une suite de réunion mise « gracieusement » à la disposition des serfs de la « tête » par le patron (pour ceux qui y croient) qui la dirige.

Dans cette salle, des orateurs du parti socialiste et de la C.G.T. viennent y faire des causeries. Je suis assis au fond de la seule file, à côté de mon document.

Cette conférence était faite par un des secrétaires actuels de l'Union des syndicats de la Seine. Nous n'en étions pas au début.

C'est bien simple, pourriez-vous peut-être répondre, « comment la France ». (Les marques du patron qui se trouvaient dans la salle devaient être contents.)

Ensuite, il a continué en disant que la révolution ne pourrait se faire que dans l'abondance, et que c'est pour cela qu'il fallait produire massivement.

Et que la révolution russe « enfantée » dans la misère ne donnerait jamais de bons résultats...

Et tout cela, je ne retiens qu'une chose :

Comment l'voilà un propagandiste ouvrier qui vient chez moi pour expliquer que le travail, la famille, (Notre conférence, je vous en ai parlé), qui me veux en faire le moins possible en REGIME CAPITALISTE, ça a d'ailleurs été le sens de la réponse que j'ai faite à cet étrange propagandiste à la fin de sa causerie.

C'est ce qui m'a valu quinze jours plus tard à l'école de la C.G.T. à Paris, une visite par certains syndicalistes, renvoi dont je me moquaient en somme, car cela m'avait souvent.

Voilà à quoi aboutit votre syndicalisme.

Et puis, vous avez donc posé l'interrogation : Syndicaliste comme vous, et socialiste de la « gauche » à la « droite » entre eux et nous il y a un fossé infranchissable.

Il vous manque une chose : la foi

Vous l'avez égarée dans le fauteuil du fonctionnement.

Anarchiste, mes frères, plus rien à faire pour nous dans ces milieux d'arrivisme où l'idée disparaît devant un « fromage ».

Groupons-nous, compagnons ! Négateurs de l'autorité, l'union peut se faire entre nous. Dès lors, les idées cinglantes ces menteurs « professionnels » soyez-en sûrs, dans les manifestations. Il faudra que l'on nous entende partout.

Donnez de la vitalité à la F.A. P.

Que notre action fasse pénétrer partout l'esprit de désobéissance, d'indiscipline et de révolte. Révolte qui fera disparaître pour les gouvernements, que l'on soit solennellement d'aujourd'hui, les néo-syndicalistes.

P. LE MEILLEUR.

## Le Bourrage ne prend plus

M. DUMOULIN DANS L'AVEYRON

Pour reconquer le prestige confédéral dans notre département, l'ex-fierté-syndicaliste insurrectionnel, M. Dumoulin, tenta la conquête du prolétariat aveyronnais par une tournée de propagande et par sa présence au Congrès de l'Union des Syndicats, tenu les 24 et 25 juillet.

Son malheur ne fut que partiel, dans maints aspects, mais il réussit à gagner quelques voix.

Mais quelle ne fut pas la bataille ramassée par ce camelot du syndicalisme au Congrès où il trouva en face de lui les abstentionnistes de la veille ! Pour souligner son amertume, après l'adoption du rapport moral condamnant la tournée aveyronnaise et ses pratiques, il fit : « Au nom de la C.G.T., merci ! Ces jeunes qui osent nous attaquer sous l'influence d'un patron, qui est pour nous le maître de notre destin, si les grevistes ont fait 200.000 francs de dégâts, c'est la faute des cheminots »... 200.000 francs de dégâts ! Les 3/4 des cheminots sont pour la reprise des relations avec le gouvernement ; je suis sûr que la révolution ne donnera pas aux cheminots une situation égale à celle qu'ils avaient avant la grève !... Et combien d'autres !

En ces heures sombres où les meilleurs furent par désespoir de voir les hommes se libérer un jour de l'animalité primitive, elle est, cette page, la petite flamme qui leur dit d'espérer encore et que tout n'est pas perdu. Puisse-t-elle, — à guerriers, professionnels de la mort, éclairer d'une lueur — si faible soit-elle, — vos cervaeux de « primaïte », et vous inciter à sortir enfin du stade sauvage et barbare où piétinèrent, pendant des milliers de siècles, nos préhistoriques aïeux !

II

LES MENSONGES DE L'ETAT-MAJOR ET LES CRIMES MILITAIRES D'ODESSA

En avril 1919, c'est-à-dire six mois après la signature de l'armistice, le curieux *France* recevait en même temps, deux ordres absolument contradictoires : l'un que l'on portait à la connaissance des hommes et qui était de partir pour Constantinople, l'autre signifiant seulement à l'état-major, et qui enjoignait de faire route immédiatement sur Odessa.

Pourquoi mentait-on ? Pourquoi dissimulait-on à l'équipage, la véritable destination ?

D'abord parce que le mensonge est, en temps de guerre, encore plus qu'en temps de paix, l'Évangile du commandement, ensuite,

parce que, ainsi que j'ai dit dans le précédent chapitre les marins du *France*, comme ceux des autres cuirassés, éprouvés, surmenés par la longue guerre, attendaient dans une impatience fiévreuse, leur démobilisation toujours promise et toujours retardée.

On craignait donc les effets de la colère que produirait fatidiquement le seul mot d'Odes- sa.

En effet, malgré les rigueurs d'une Censure implacable et d'un « contrôle postal » vigilant, tout le monde, bord du *France*,

savait qu'un mépris de toutes les lois humaines, l'Entente poursuivait, contre la Russie révolutionnaire, la guerre la plus féroce et la plus sournoise à la fois ; et l'on savait aussi que, contre Odessa et la côte, avait commencé le plus sauvage bombardement.

Bref, on mentait parce qu'on craignait que ces hommes qui, pendant quatre ans, avaient fait preuve d'une résignation surhumaine, à bout de patience, ne se révoltassent enfin devant l'énormité du crime qu'on leur demandait d'accomplir. Il n'en fut rien cependant, et l'équipage du *France* resta calme, et morne lorsqu'il apprit, en cours de route, une véritable catastrophe.

On craignait donc les effets de la colère que produirait fatidiquement le seul mot d'Odes- sa.

En effet, malgré les rigueurs d'une Censure implacable et d'un « contrôle postal »

vigilant, tout le monde, bord du *France*,

savait qu'un mépris de toutes les lois humaines, l'Entente poursuivait, contre la Russie révolutionnaire, la guerre la plus féroce et la plus sournoise à la fois ; et l'on savait aussi que, contre Odessa et la côte, avait commencé le plus sauvage bombardement.

Bref, on mentait parce qu'on craignait que ces hommes qui, pendant quatre ans, avaient fait preuve d'une résignation surhumaine, à bout de patience, ne se révoltassent enfin devant l'énormité du crime qu'on leur demandait d'accomplir. Il n'en fut rien cependant, et l'équipage du *France* resta calme, et morne lorsqu'il apprit, en cours de route, une véritable catastrophe.

Ainsi, lorsque l'ordre fut donné de faire route vers Odessa, l'équipage fut au contraire ravi de voir que l'ordre venait de l'Entente, et non de l'Entente.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait utile et nécessaire pour l'unité de ces organisations qui ignorent tout de notre action et de nos conceptions, que les événements récents ont été et sont encore dérangeants et faussés, la vérité, laquelle est la vérité, est toujours la vérité.

Contrairement à ce qu'il servait ut